

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 52

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

agréablement du monde. Même, nous nous étions laissés entraîner à des confidences qui nous attachèrent l'un à l'autre et nous avions pris alors une résolution: ne pas nous dévoiler nos noms, nous appeler Colombine et Pierrot, nous revoir à chaque nouvelle année, vers minuit, dans la petite promenade St-Maur, derrière la cathédrale. Là, nous nous entretiendrions de nos existences et nous nous consolerions de nos peines jusqu'au soir où l'un des deux manquera au rendez-vous, parce que la mort l'aurait pris. J'ai dit comment, durant quatre ans, Colombine tint sa promesse et pourquoi je me suis mis à l'aimer. Puis, j'ai relaté mes inquiétudes quand, l'avant-dernière fois, Colombine ne vint pas. Je l'attendis une heure en vain et dus m'en retourner tout seul. Je terminais mon récit à peu près en ces termes: « Le soir de Sylvestre approche. Je l'appréhende et je le désire à la fois. L'heure du rendez-vous va sonner bientôt et j'ai peur.

Si elle allait ne plus venir, ma Colombine ?... »

II

Cette aventure n'est pas un conte. C'en serait un que je saurais bien comment le terminer pour satisfaire mes lectrices. Je rendrais Colombine à Pierrot. Elle lui expliquerait comment la maladie la retint loin de lui, elle lui dépeindrait ses craintes de le perdre à jamais. Lui l'écouterait avec bienveillance en lui caressant la joue du revers de sa main. Enfin, cette séparation momentanée aurait contribué à mieux unir nos amoureux qui s'affirmaient leur tendresse réciproque après deux ou trois pages d'hésitations: juste de quoi composer un article. J'offrirais la grâce à Colombine, la fortune à Pierrot, je leur promettrais un éternel bonheur et leur donnerais des parents très bons qui hâteraient le mariage. Vous verriez avec quelle fraîcheur de style je dépeindrais la nocé et quel succulent repas nous ferions! Ce ne serait peut-être pas très littéraire, mais seuls de jeunes critiques pédants s'en plaindraient et personne d'ailleurs ne les écouterait.

Malheureusement, cette aventure est vraie et le destin plus artiste que moi, n'en voudrait pas tirer un conte bleu. Avec lui, les rois n'épousent pas toujours des bergères, les êtres exceptionnels deviennent rares, et les meilleurs amis se déçoivent souvent. Le destin n'est pas un poète, mais un réaliste, ou un pince-sans-rire, ce qui revient à peu près au même.

Or, écoutez ce qu'il advint de Colombine et de Pierrot. Elle se rendit au rendez-vous, mais j'eusse préféré ne la revoir jamais que de la perdre de nouveau presque cruellement. Entre elle et moi, tout est fini, irrémédiablement fini, et dorénavant je n'aurai plus aucune raison de me réjouir ou de m'inquiéter à l'approche de janvier. Les jours s'écouleront uniformément monotones avec leurs petites joies et leurs petits chagrins. De ma jeunesse qui s'en va, il ne restera même pas un beau rêve. Cette idylle dont ma vie s'éclairait vient de sombrer banalement comme une quelconque idylle et je m'aperçois trop tard de sa puérité. Néanmoins, pourquoi ne s'est-elle pas prolongée ?

Par elle, je n'étais pas encore un homme, et maintenant, mortifié, je me sens beaucoup plus âgé, et j'ai si peur d'être bientôt blasé...

III

Lecteurs, je vous dois la suite de mon histoire. Je ne me soustrairai point à cette obligation. Pourtant, si vous avez pris quelque intérêt à mon intrigue, je vous demande de l'oublier, car ce n'est point pour la pousser jusqu'au dénouement que j'écris ces lignes, mais bien plutôt pour esquisser une brève étude psychologique de mon cas.

Donc, je me trouvais à minuit à l'endroit indiqué. Je m'assis sur le petit mur. J'étais fort ému et mon cœur battait violemment. Ce n'est point là, une phrase de roman, je vous le jure, mon cœur battait tellement que je respirais mal.

Colombine arriva. Je me levai. Sans aucun

trouble, elle me tendit la main.

— Bonsoir, mon cher, dit-elle, c'est moi.

Je la regardai, puis j'eus une vague impression d'être ridicule.

— Etiez-vous ici, l'année passée ? continua-t-elle.

— Oui, Colombine.

Mes propres paroles me gênèrent, la jeune fille se mit à rire :

— Non, non, fit-elle, appelez-moi Rose Pinglet. Je m'appelle Rose Pinglet, quant à vous, je sais votre nom, je lis parfois vos articles. Votre « Rendez-vous » m'a beaucoup amusée.

— Ah ! merci.

— Je ne suis pas venue, reprit-elle, parce que j'étais absente.

— Ah !...

— Oui, je me trouvais à Paris d'où je reviens. J'y retournerai d'ailleurs après les fêtes.

— Vous vous plaisez, là-bas ?

— Enormément. A Lausanne, on remarque toujours les mêmes têtes dans les mêmes rues, ce n'est pas drôle. Tandis qu'à Paris, n'est-ce pas ?...

— Evidemment. Etes-vous heureuse ?...

— Oui, assez. Je danse, je flirte, je m'amuse. Vous savez, dans une grande ville, on ne s'ennuie pas.

— Oui, je sais.

— Mais, reprit-elle, nous n'allons pas rester là ?

— Non. Désirez-vous prendre quelque chose ?

— Volontiers, je vous remercie.

Alors, par les chemins qui mènent en ville, nous descendîmes vers la Riponne. C'était un encombrement de carrousels et de baraques foraines d'où le tumulte montait.

Rose Pinglet sautillant d'une marche d'escalier à l'autre, faisait des réflexions : on ne sait pas se divertir, chez vous, affirmait-elle, tandis qu'à Paris...

Elle en revenait toujours là et je sentais que son dédain à l'égard de la Suisse s'étendait à tous ses habitants sans m'épargner beaucoup.

Les gens qui ne sont jamais sortis de leur coin de pays et qui, soudain, voyagent, deviennent comme certains parvenus : ils vous prennent pour des inférieurs, ils manquent de tact et ne s'imaginent pas à quel point ils sont ridicules quand ils disent « chez vous » en parlant de chez eux.

Mademoiselle Rose Pinglet était de ces gens-là. J'en fus plus agacé que peiné.

Nous nous attablâmes dans un restaurant où le monde s'engouffrait en masse. Un ivrogne jetait d'une voix éraillée un sempiternel refrain qu'il reprenait sans discontinuer. Des hommes lui criaient de se taire, de « fermer ça », tandis que des femmes riaient. Lui n'entendait rien. Les yeux mi-clos, la tête renversée sur le dossier d'une chaise, la main en l'air, il braillait de plus belle :

*L'amour, Ninette,
Il n'y a qu'ça !...*

Je regardais Rose Pinglet. Elle n'éprouvait aucun malaise, elle mangeait.

— Pourquoi gardez-vous le silence ? me demandait-elle.

— Je ne sais. On ne peut s'entendre ici. Et puis, cette grosse joie m'attriste.

Elle enleva son loup, machinalement, et le mit à côté de son assiette. Je vis les yeux de Colombine ; ils achevèrent de me décevoir : ils étaient gais.

— Le Nouvel-An vous rend encore mélancolique ? reprit Rose Pinglet, tiens, tiens, seriez-vous demeuré le petit romantique de jadis ?

Après tout ce qui s'était passé, cette phrase me mortifia. Elle me révéla brutalement à moi-même. Entre le collégien d'il y a quelques années et le jeune homme d'à présent, le temps avait creusé, sournoisement, un abîme qui s'ouvrait tout-à-coup. Alors, je compris nettement ce que cette aventure de Colombine et de Pierrot avait de puéril et j'en rougis.

Rose Pinglet partageait mon impression :

— En somme, dit-elle, c'était gentil notre roman, mais c'était terriblement enfantin.

Ce : « terriblement » me blessa, Rose Pinglet continua :

— Il fallait une imagination de jeune fille pour forger le rêve de se revoir ainsi toutes les années une fois, jusqu'à la mort.

Je me taisais. Une période de ma vie venait de s'achever brusquement, une autre commençait et je considérais d'un regard attendri l'autre moi-même qui n'était plus. Pauvre adolescent, tu souffrais, tu l'ignorais complètement. Tu ne toi qui croyais connaître l'existence parce que savais pas encore assez combien la rêverie est vaine, ni à quel point tout est instable ici-bas. Tu demandais à une enfant de ne point changer et tu changeais toi-même, lentement. Maintenant te voilà grandi et c'est aujourd'hui seulement que tu t'en aperçois. Interroge ton intelligence, elle te répondra que ses goûts sont modifiés, interroge ton cœur, il te dira que ses sentiments sont transformés. Qu'y a-t-il de commun entre toi et le collégien d'hier ? Rien, plus rien. Tout ce qui le passionna le laisse indifférent. Souviens-toi : tu écrivis des vers, tu composas des cours, tu griffonnais de petits articles et, pour ces menus travaux qui te détournaient de ta tâche, tu dépensas tant de patience et tant de flamme que tu t'imaginais parfois avoir quelque talent. Relis-les maintenant, ces pauvres productions. Aucune ne te satisfait, il te semblera tout-à-fait impossible de les avoir conçues, de les avoir aimées.

Souviens-toi de tes lectures : Musset, Lamartine, Hugo, et consulte tes désirs actuels : d'autres auteurs ont remplacé ceux-là. Souviens-toi de ton aventure : tu t'étais épris d'une jeune fille qui murmurait (c'était ton verbe) de douces paroles (c'était ton adjectif) avec sincérité, tu l'appelais Colombine, comme cela te semble bête à présent ! Pourquoi ? Parce que te voilà plus âgé.

Mon histoire est finie. Colombine n'est pas morte, Pierrot n'est pas mort, ils ne se sont pas disputés, ils se sont quittés simplement, parce que c'était dans l'ordre des choses. Leurs adieux ne furent pas émouvants et d'ailleurs, si l'un des deux avait sangloté comme il en éprouvait le besoin, c'eût été sur lui-même et non point sur son rêve.

Je ne reverrai probablement pas Mademoiselle Pinglet ; si par hasard je la rencontre au passage, je la saluerai sans même m'arrêter, nous ne nous aimons pas.

Le temps passe rapidement et nous transforme, pourtant, prenez garde, Colombine : il y a une étape de déclin dans la vie, un jour vous y viendrez. Peut-être regretterez-vous alors d'avoir fait de moi un homme, et, qui sait ? Les mots que je disais qui vous faisaient sourire vous feront peut-être pleurer...

André Marcel.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie. Pré-du-Marché, Lausanne

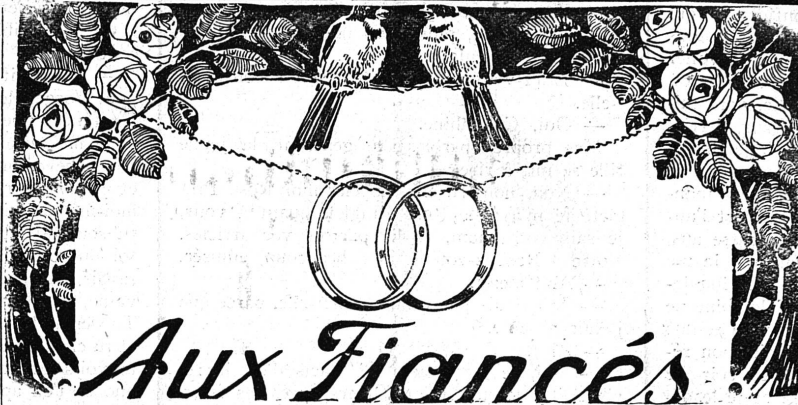
CHEMISERIE DODILLE
Rue Haldimand, LAUSANNE
COLS, CRAVATES, CHAUSSETTES, Sous VÊTEMENTS
Spécialité de Chemises sur mesure

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POULLIOT, agent général, LAUSANNE

Comptoir de Bijouterie
et Orfèvrerie

MADAME
M. LASSUEUR
(Anc. HALDY)
Rue de Bourg 7, 1^{er} étage
LAUSANNE

Gravures - Armoiries



Aux Fiancés

FRANCILLON & C^{ie}
Société Anonyme — Rue St-François, 5
: Lausanne :
Maison fondée en 1722



Ustensils de cuisine et de ménage
OUTILLAGE
Maison réputée pour vendre en
bonne qualité et à prix modérés

MERCERIE - BONNETERIE
MAISON 1^{er} ORDRE

WEITH & Cie, Lausanne

B A S

Rue de Bourg, 27

GANTS

Horlogerie
soignée
ZENITH - OMEGA
CLARENZIA
ETERNA
etc.

MAISON GROSJEAN MARCEL
A LAUSANNE
Grand Pont, 12
près de la Place BEL AIR
MEME MAISON : CLARENS

IMMENSE CHOIX
ALLIANCES OR

**BIJOUTERIE
OR - ARGENT**
Doublé et plaqué or
Orfèvrerie argent
et métal argenté

Réparation soignée garantie de Montres, Réveils, Pendules

BANQUE COMMERCIALE DE LAUSANNE

Chs SCHMIDHAUSER & Cie

— Fondée en 1898 —

(CAPITAL ET RÉSERVES : Fr. 1,421,000)

traite aux taux les plus favorables toutes opérations de banque, savoir :
Recouvrements d'effets Escompte de papier commercial.
Comptes de crédit, garantis par titres, hypothèques ou signatures.

Comptes chèques Avances sur traites.
Réception de dépôts franco commission : en compte à vue 3% —
Dépôts à terme 4 1/2 à 5 1/2 % d'intérêts. — Caisse d'épargne (dépôts
jusqu'à 10 000 fr.) 4 1/2 %.

Achat et vente de titres à la Bourse de Lausanne, aux bourses suisses
et étrangères.

Encassements de coupons. — Changes.

**Maladies
des jambes**

Souffrez-vous depuis long-
temps déjà des jambes ou-
vertes, varices, ulcères,
plaies enflammées, etc. ?
Faites un dernier essai avec

Sivaline

recommandée par les méde-
cins et dans les cliniques. —
Efficacité surprenante. Plus
de mille attestations. Une
boîte Fr. 2.50. Envoi par
retour du courrier.

Dr Franz Sidler, Willisau.

Souilli avec os	le kg.	1.70
Rôti, sans os	»	2.60
Viande fumée sans os	»	2.40
Saucisses et saucissons	»	2.60
Salamis	»	3.60
Gendarmes (gros)	la paire	— 45
	Demi-port payé	

Boucherie Chevaline Centrale
H. VERREY
Louée 7 Lausanne

DAMES
Retards. Conseils discrets par Case
Dara, 490, Rive, Genève.

Beauté ravissante



Résultat surprenant déjà après le premier emploi. Le produit Serena fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau comme : rousses, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.

Succès garanti.

Envoi discret contre remboursement franco de port au prix de fr. 4.50 et fr. 6.75.

A. Eichenberger, Export LAUSANNE

BOUCHERIES-CHARCUTERIES

**BOEUF
VEAU, MOUTON**

à des prix défiant toute concurrence !

Grandes variétés de Charcuterie fine
depuis 15 cent. les 100 gr.

Nouvelle Succursale à Renens
3, Rue du Midi, 3

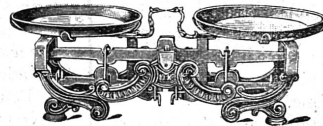
BELL - BELL

SI VOUS TOUSSEZ
PRENEZ LES BOBONS
AUX BOURGEOIS DE SAPHIR
HENRI ROSSIER
LAUSANNE



Henri ROSSIER et ses Fils
successeurs

POIDS ET MESURES



E. COGHET

LAUSANNE
Magasin et Ale, 8
Atelier
Téléphone 87.01

Balances de tous systèmes.
Spécialité d'appareils soignés sur commande. - Réparations.

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Du vendredi 26 au jeudi 31 décembre 1925
Dimanche 27 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Spectacle de fou-rire

Monsieur pour Dames seules

Vaudeville en 6 parties avec Ossi Oswald

Cin-Journal Suisse

Pathé-Revue

Félix, le chat dans le monde perdu !

Dessin animé

AVIS : Vendredi 25 décembre (Noël) Relâche

Dès vendredi 1er janvier 1926

A l'occasion des Fêtes de l'An

Programme sensationnel

Dépilatoire

(Miraculine)



Destruction
radicale

de tous poils follets et duvets du
visage et du corps sans inflamma-
tion ni douleurs.

Succès complet garanti en 2 à 3
minutes. (Innocuité absolue.)

Les flacons à fr. 3.50 et fr. 5.50
Expéd. discrète contre rembours.

**A. Eichenberger, Export
LAUSANNE**

Hôtel de l'Etoile

St-Laurent, LAUSANNE
Chambres confortables
Spécialité de vins d'Aigle
Lavaux et Valaisans
Baune Bocien

Fondues
Croûtes au fromage
Jeu de quilles, Billard
Salle pour sociétés

P. ROULIER

**VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE**

LE BON FUMEUR

choisit ses cigares
à la Palud, 23

Demandez ?

Le Centherbes Crespi

le meilleur des anéritifs

**ABONNEZ-VOUS
AU**

„ CONTEUR VAUDOIS „

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Prê-du-Marché
LAUSANNE